

Un musée déménagé, des collections reconquises : les collections d'horlogerie, émaillerie, bijouterie et miniature en mouvement

Autor(en): **Baezner, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **61 (2013)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un musée déménagé, des collections reconquises

ANNE BAEZNER

Les collections d'horlogerie, émaillerie,
bijouterie et miniatures en mouvement

UN CONSERVATEUR DE COLLECTIONS PATRIMONIALES CONSTRUIT LA
CONNAISSANCE DES OBJETS DONT IL A LA GARDE AU COURS D'UN LONG
PARCOURS, FONDÉ PRINCIPALEMENT SUR L'EXERCICE DE LA MÉMOIRE.



1 Juliette Hébert (1837-1924), *Portrait de Mademoiselle Ritzchel*, Genève, 1884. Aquarelle et gouache sur ivoire, 5,5 x 4,4 cm; encadrement : 22,1 x 19,3 cm. MAH, inv. H 96-104. Seul le médaillon central avait été décrit dans l'inventaire, le cadre, écarté, n'était pas documenté.

«Ainsi chaque objet est un instant de la vie, s'inscrit dans une comptabilité rigoureuse, dont nous, gens de musée, devrions rendre compte.»

Jean Gabus,
L'objet témoin. Les références d'une civilisation par l'objet, Neuchâtel, 1975.

La mémoire a longtemps pallié les lacunes des recensements d'œuvres, dont une partie des enregistrements, liée de manière trop étroite à leur auteur, reste inutilisable par un tiers. Même dans le «temple du souvenir» que représente tout musée, la perte de connaissances précieuses, dont la transmission de génération en génération a été parfois interrompue, se double de pratiques qui contrarient la conservation des données, pratiques elles-mêmes sujettes aux choix structurels ou aux décisions personnelles. En dépit de ses failles, la mémoire vivante ne peut être remplacée uniquement par l'artificielle : les progiciels sophistiqués mis aujourd'hui à la disposition de l'inventaire ne démentent pas que la connaissance d'une collection demeure le pivot de toute recherche.

Les lignes de gestion aujourd'hui entérinées ont connu des réalités différentes il y a plus d'un siècle¹ : le Musée de l'École d'horlogerie de Genève, par exemple, validait sans procédure l'entrée dans ses collections de tout item déposé ou « remis » (c'est-à-dire donné ou légué). Accepté par le directeur – ou le conservateur du musée –, l'objet était rangé, sans connaître d'enregistrement particulier. Valable pour les dons, ces pratiques s'appliquaient aussi, à l'occasion, aux achats.

Toutefois, le mode d'entrée d'une œuvre dans les collections municipales, resté obscur, peut parfois s'éclairer : ainsi un modeste cartel manuscrit portant l'entête du Musée de l'École d'horlogerie, récemment découvert à l'intérieur d'un cabinet de pendule, révèle que le garde-temps a été acquis, à l'état neuf, auprès de la Fabrique de pendules de Monthey². Cette horloge d'appartement en bois mouluré, dûment identifiée, devient un témoin de l'horlogerie valaisanne, destinée à la classe moyenne de la fin du XIX^e siècle.

Le thème des fonds non répertoriés est peu traité dans les ouvrages consacrés à la gestion scientifique des collections muséales. Les spécialistes admettent pour principe qu'une collection doit être inventoriée pour être gérée, sans envisager d'autres situations. Or, ces fonds existent dans la plupart des musées nés avant le XX^e siècle. L'histoire récente des collections du Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, installé en 1972 dans la villa Bryn Bella de Malagnou, a permis de mettre cet aspect en lumière : ainsi, au travers d'une campagne

d'identification, de documentation et de reconstitution des ensembles qui illustre la diversité des tâches liées à l'inventaire, un pan important de la mémoire liée à ce patrimoine collectif a pu être reconquis.

Un musée déménagé : un chantier de collection riche d'enseignements

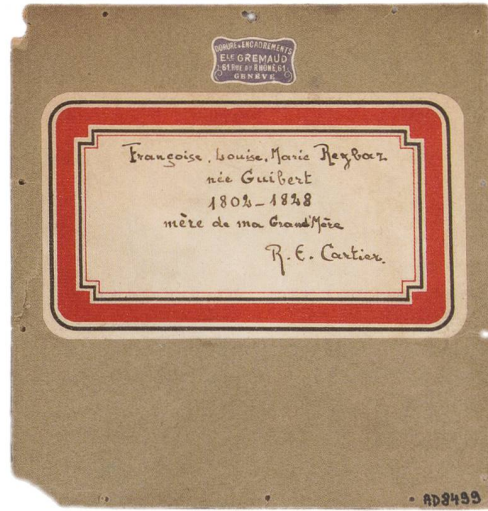
À l'été 2004, les quelque 20 000 objets de toutes dimensions (de la bague à l'horloge de clocher) formant les collections d'horlogerie, émaillerie, bijouterie et miniature du Musée d'art et d'histoire se trouvent à l'aube d'un vaste chantier mené en cinq mois : élaboré et mis en œuvre en l'espace de quelques semaines, un plan logistique et méthodologique a accompagné le transfert des œuvres vers un nouvel espace de conservation, lequel présente l'avantage du regroupement, en un lieu unique, de collections auparavant dispersées³.

Une étape centrale du protocole a permis d'assurer la traçabilité des opérations de conditionnement, déménagement et redéploiement : chaque élément déplacé a été doté d'une identité documentaire, comprenant le dernier emplacement de rangement de l'objet et assortie de photographies. Les items sans numéro d'inventaire ont été portés sur une liste manuscrite unique nommée « SN » (sans numéro) et ont reçu une cote temporaire, dans l'ordre chronologique de leur manipulation : quelque 1200 numéros ont ainsi été attribués, tant aux pièces de l'ancien fonds qu'à des œuvres inventoriées ayant égaré leur identité. Dans cet exercice d'envergure, la mémoire, notamment visuelle, a été nourrie de façon optimale et restera un support incontournable jusqu'à l'informatisation de toutes les (ré)inscriptions.

L'un des principaux apports du chantier de 2004 est la mise en évidence de certains usages de conservation physique, transmis de génération en génération, ayant contribué à un éclatement systématique des parties constitutives d'un grand nombre d'objets. Si ces gestes, effectués sans ordre particulier, étaient soumis à la pertinence de décisions quotidiennes, les informations plus ou moins denses qui leur étaient attachées se sont étioilées avec le temps.

Aussi, principalement pour les domaines de la pendulerie, de l'horlogerie de petit volume et de la miniature, il a fallu constater que presque toutes les œuvres ont vu leurs diverses pièces démontées et géographiquement séparées, ces éléments détachés restant très partiellement documentés.

Ces options de conservation se sont traduites par des mouvements de pendule sortis de leur cabinet ; par des poids décrochés des garde-temps ; par des balanciers déposés ; par des portes latérales ou des dos détachés des bâtis, laissant à



2 Louise Janin (1781-1842), *Portrait de Françoise Louise Marie Reybaz (1802-1828)*, Genève, vers 1828. Aquarelle et gouache sur ivoire, diam. 8,7 cm; encadrement postérieur: 15 x 14,5 cm. MAH, inv. AD 8499. La mise en scène du portrait ci-contre, souligné de bois noir, n'est pas d'origine: son cadre initial et le dos de l'encadrement ci-dessus sont aujourd'hui réunis à la miniature.

vue les mécanismes; par des clés sorties des serrures et réunies en trousseaux; par des consoles, des socles (bois, marbre, etc.) ou des globes de verre séparés de leur horloge, ou encore par des flambeaux, brûle-parfum ou vases d'ornement éloignés des parures de cheminée. Ces opérations, multipliées par les transferts successifs des collections⁴, résultent de contraintes spatiales (stockage de volumes et de poids différents) et de décisions destinées à faciliter la manipulation et la conservation des œuvres. L'horlogerie de petit volume a connu d'autres traitements: n'étaient conservées autour du garde-temps que les boîtes de protection en métal précieux, de sorte que celles en vernis Martin ou garnies de cuir clouté, nommées «enveloppes» dans les anciens inventaires, n'ont pas été documentées. Les cache-poussière ont été retirés (pour faciliter la vue sur les rouages), tout comme les chaînes de montres et les châtelaines, les clés de remontage⁵

ou encore les écrins, et ont été rassemblés par typologie: la plupart n'ont jamais fait l'objet d'une numérotation, perdant ainsi l'information de leur appartenance à la pièce d'origine.

Le regard porté sur l'intégrité des œuvres a donc beaucoup évolué, comme l'illustre le domaine horloger: au XIX^e siècle et au début du siècle suivant, l'intérêt porté à la collection de montres de poche s'est focalisé sur la typicité des mouvements (calibres) et de leurs engrenages (échappements, complications, etc.) au détriment des boîtes peu décorées, jugées sans intérêt.

La gestion de la collection de petits portraits et de peinture en miniature (sur émail, ivoire, vélin, papier, etc.) révèle d'autres aspects, tant dans les pratiques de conservation (séparation des matériaux de natures diverses) que dans l'évolution du goût et des styles de présentation. D'une part, la peinture,

3 Auteur inconnu, *Portrait de Madame de Bellegarde*, Genève ou France, vers 1765. Aquarelle et gouache sur ivoire, 4,6 x 3,9 cm avec le cadre. MAH, inv. AD 9553. Réinscrite après sa restauration en 1994, l'œuvre avait perdu, avec son numéro originel (I 102), le nom de la personne représentée. La *Genevoise à la mantille* redevient *Madame de Bellegarde* suite à la réattribution du dos orphelin.



déarrassée des fioritures de son encadrement (pourtant constitutif de l'histoire de l'œuvre), est montrée à nu ; d'autre part, de nombreux portraits ont été réencadrés dans des entourages estimés un temps plus épurés, plus modernes.

Les diverses campagnes de décadage et de réencadrement des miniatures sur ivoire, menées pour des raisons de conservation⁶, ont induit la disparition de la quasi-totalité des larges paillons d'argent que les miniaturistes apposaient au dos de leurs œuvres pour éclairer, par réflexion de la lumière au travers de l'ivoire, les visages des sujets : si ce geste s'explique sur le plan de la conservation, les usages d'aujourd'hui voudraient que les paillons, comme les verres⁷ qui protègent les peintures ou encore les dos d'origine des petits portraits⁸, déposés et remplacés par des cartons de calage non acides, soient documentés et conservés à proximité de la peinture. Si certains ont été préservés, bien que peu ou pas documentés, d'autres, probablement détériorés, n'ont pas été retrouvés.

Quelques cas de « divorces » et de « remariages » sont à relever, en particulier des œuvres dont les composants ont été séparés afin d'être exposés chacun de leur côté et qui, faute d'un suivi immédiat, ont perdu l'information de leur appartenance respective⁹. D'autres encore, dont les parties ont été « échangées », sont les cas les plus complexes à gérer sur le plan de l'inventaire, tel ce magnifique mouvement de pendule entré au musée dans un cabinet ordinaire, qui trône depuis des décennies dans le remarquable meuble d'une autre horloge, le tout étant officiellement entériné par un unique numéro d'inventaire pour le « nouveau » garde-temps ainsi créé¹⁰.

Des collections reconquises

Si les différentes phases¹¹ de déménagement des collections d'horlogerie, émaillerie, bijouterie et miniature ont permis de considérer l'intégralité de ces corpus, l'étape du redéploiement a rimé avec un long et patient effort de réattribution, égrené au fil des rayonnages, des caissettes, des tiroirs entiers remplis d'objets rassemblés par type : un grand puzzle des collections a succédé au chantier.

Les montres ont été rapprochées de leurs cache-poussière, de leurs boîtes ou enveloppes, en suivant une méthode fondée sur des recherches comparatives croisant datation, dimensions, confrontation des styles, des techniques, des matériaux, etc. L'assurance d'avoir trouvé le « bon » cache-poussière pour tel mouvement ou la « bonne » seconde boîte pour telle montre a été apportée par différents détails, tels l'emplacement des charnières, des encoches diverses et l'imbrication parfaite des éléments. La pièce est officiellement reconstituée lorsque tous les critères observés ont trouvé leur correspondance. La décision fait l'objet d'une description détaillée, consignée dans le dossier d'inventaire. Les « oignons » complétés ont ainsi retrouvé leur intégrité d'antan : leurs rondeurs, leur poids et leurs couches multiples.

Le traitement de la peinture en miniature a permis de retrouver les portraits qui pouvaient s'insérer dans les nombreux cadres esseulés et dos d'encadrement porteurs d'inscriptions (fig. 1 et 2). Si dans la majeure partie des cas des informations manuscrites accompagnaient l'œuvre, souvent jusque dans la fiche d'inventaire, il est apparu que plusieurs miniatures avaient perdu des données capitales, telles le nom de la personne représentée (fig. 3), l'identité du légataire de

l'œuvre ou encore un ancien numéro d'inventaire permettant de lier la peinture à son entrée dans les collections¹². La méthode de réattribution a tenu compte de la forme du dos, de sa taille, de la datation estimée des annotations manuscrites, de leur contenu, complétée par l'observation des traces de colle ou de clous correspondant au cadre d'origine.

En 2004, si la plupart des domaines (montres, émaux, bijoux, miniatures) disposaient d'un inventaire informatisé, la pendulerie n'avait fait l'objet d'aucune saisie. La période du chantier des collections a coïncidé avec un projet d'exposition¹³ qui a servi de laboratoire d'étude et permis de reconnaître les éléments phare de cet important corpus. Les travaux préparatoires ont favorisé des mises en valeur et lancé l'informatisation de l'inventaire des horloges de moyen et de grand volume.

Jusqu'alors, la gestion de cette collection (environ 800 occurrences) s'était opérée sur la seule mémoire, secondée par des données écrites difficilement utilisables en l'état. En effet, les inventaires anciens proposent des descriptions, parfois détaillées, mais renvoient à une numérotation absente des objets. Les diverses cotes alphanumériques utilisées permettent de distinguer quatre phases principales de (re)numérotation des œuvres, par des personnes et à des époques différentes, sur une période de plus de 150 ans. Lors de chacune de ces campagnes, des informations précieuses ont été perdues, d'où l'indispensable travail mené pour y remédier¹⁴.

La collection de pendulerie a bénéficié de redécouvertes significatives qui ont profondément modifié le visage de l'inventaire, au cours de longs mois de recherches, d'observations et de réflexions.

De nombreux cabinets de pendules de parquet, dissociés de leur mouvement il y a un siècle environ, étaient par exemple inventoriés comme mécanismes seuls. Parfois même, par glissement, ils étaient décrits comme « horloges murales » : à ce stade, la perte de la mémoire est quasiment irréversible. La reconstitution des entités originelles a permis notamment la révélation de trois pendules à cabinet dit « garde-poids », dont l'existence avait été occultée depuis plusieurs générations¹⁵ (fig. 4).

Des « horloges à poser » ont retrouvé leur paire de « feux » (bougeoirs) et sont redevenues « parures de cheminée », alors que d'autres ont récupéré socle et dôme de verre pour regagner l'appellation « pendule sous globe ».

Le cas le plus fréquemment recensé concerne les pendules qui, réunies à leur console, évoluent de « pendules à poser » en « pendules murales » : ainsi, nombre d'horloges, dites « religieuses », présumées « à poser », sont en réalité

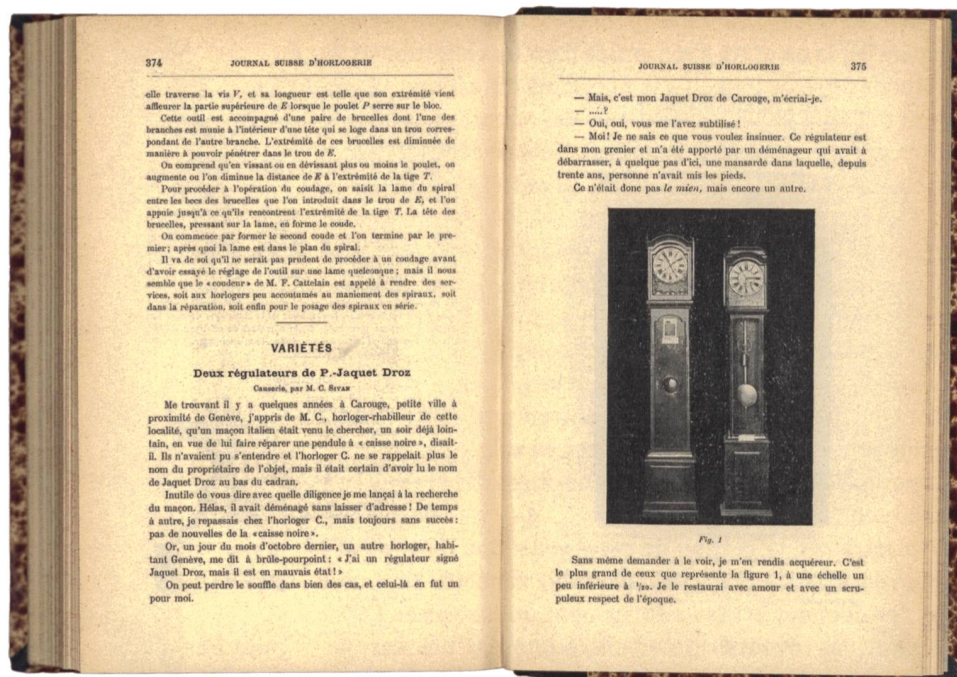


4 Pendule astronomique à cabinet garde-poids, Toggenbourg (Saint-Gall), vers 1755. Bois peint, acajou, haut. 220 cm. MAH, inv. AD 2884. Le mouvement était connu sans cabinet; il est aujourd'hui réuni à son garde-poids en acajou, promis à une future restauration.

5 Les deux longues-lignes signées Jaquet-Droz, alors propriété du collectionneur Casimir Sivan, ont été publiées dans le *Journal suisse d'horlogerie* en 1907.

PAGE DE DROITE

6 Pendules d'appartement, dites «gothiques», Erhard Liechti, Winterthour, 1579 et 1587. Fer, laiton; à g.: haut 38 cm, larg. 20 cm, prof. 21 cm; à dr.: haut. 33 cm, larg. 15 cm, prof. 19 cm. MAH, inv. AD 3056 et G 355. À gauche, la pendule Liechti répertoriée depuis 1873 et à droite, celle récemment reconnue.



destinées à habiller une paroi. La réattribution des socles et consoles s'est fondée principalement sur la comparaison des essences de bois, des patines, du style et de la facture générale. Les marques d'usure créées dans le bois par les pieds des pendules ont été mesurées et comparées. Comme pour les précédents volets de cette campagne, la décision de réunir des éléments n'a été entérinée que lorsque l'entier des critères considérés a trouvé une correspondance.

Renaissance d'une pendule longue-ligne¹⁶

Parmi les hauts cabinets de parquet réunis dans les nouvelles réserves se distingue un meuble non numéroté, en mauvais état et dont la tête manque; il cache à l'intérieur un modeste cartel à moitié brûlé¹⁷ sur lequel apparaît néanmoins le nom fameux de Jaquet-Droz.

Or, les inventaires montrent que le musée ne conserve qu'une pendule longue-ligne signée par le célèbre mécanicien horloger¹⁸. La découverte du cartel noirci laisse espérer une autre référence, confirmée en effet par l'existence d'un mécanisme hors cabinet portant la même signature: le mouvement, dépourvu de numéro d'inventaire mais doté d'un «SN» transitoire, s'adapte au millimètre près sur le haut du meuble, à l'emplacement de la tête manquante.

La recherche documentaire indissociable de l'inventaire reprend alors, avec la réunion de références, notamment

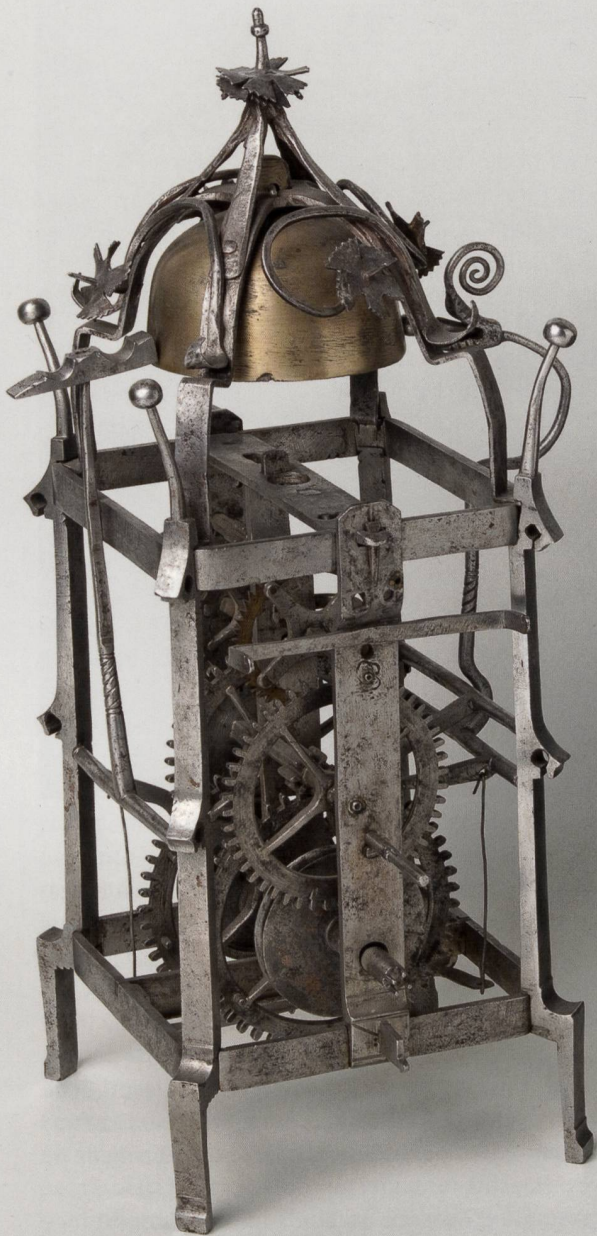
iconographiques (fig. 5), sur la «nouvelle pendule», qui permettent d'officialiser le remariage du cabinet et du mouvement.

La partie haute du meuble semblait cependant avoir définitivement disparu, d'où la décision d'une reconstitution à l'identique, effectuée sur la base des photographies anciennes. Elle est repérée in extremis: endommagée, elle avait été remise sur une étagère haute de l'un des dépôts de mobilier du musée, sans être documentée. Après le cabinet, le balancier de la pendule a été identifié parmi ceux non numérotés. La restauration de l'ébénisterie a parachevé la renaissance de ce chef-d'œuvre complet et majestueux.

Une horloge d'appartement du XVI^e siècle reconnue

Un autre cas d'école permet de comprendre comment un garde-temps perd temporairement sa signature et son identité, pourtant remarquables.

Les inventaires listent une œuvre¹⁹ signée par le célèbre horloger-pendulier Erhard Liechti de Winterthour (1530-1591) (fig 6, à g.): datée de 1579, considérée comme unique, elle a été mise en scène lors de l'exposition dédiée à la pendulerie évoquée plus haut. Un doute surgit à la lecture des archives de l'atelier de restauration d'horlogerie ancienne, qui mentionnent une seconde pendule signée Liechti, datant de 1587, et censée porter le numéro d'inventaire B 14.



7 Pendule à poser, à sonnerie, Pays-Bas (?), XVIII^e siècle. Bois verni, laiton repoussé, émail, haut. 46 cm, larg. 28,5 cm, prof. 17 cm. MAH, inv. CS 222. Garde-temps entouré des pièces détachées qui ont pu lui être réattribuées.



La base de données établie en 2004 ne livre aucune occurrence correspondant à cette cote, tandis que le recours à la nomenclature temporaire «SN», non informatisée, empêche d'effectuer des recherches sur le critère de la date de fabrication. Des passages en revue successifs autant que minutieux sont alors effectués sur l'ensemble du corpus concerné, sans résultat probant.

Pour confirmer que «celui qui trouve sans chercher est celui qui a longtemps cherché sans trouver»²⁰, c'est après avoir abandonné l'espoir d'identifier dans les collections une seconde horloge signée Liechti qu'une inscription peinte sur un cadran de fer s'est distinguée: «F: 1587. / R: 1732. / Rv: 1831» (fig. 6, à dr.). Selon l'usage, les dates correspondent, dans l'ordre, à celle de la fabrication, puis à celles des révisions successives du mouvement; or 1587 est bien la date

recherchée. Le cadran est remanié au XVIII^e siècle à l'occasion de la première réparation du rouage: peint de couleurs vives, il répète une information alors connue, «F[ecit] 1587». La pendule qui le porte, inventoriée sous le numéro G 355, est décrite dans le registre comme une «Pendule de 1587 [des] environs de Zurich»²¹. Cette rare coïncidence de date permet d'espérer identifier la seconde pendule d'Erhard Liechti. Et de fait, l'observation attentive du bâti de fer terni par le temps révèle les minuscules pointillés caractéristiques du mode de signature de Liechti, formant l'inscription «15 EL 87».

Cet exemple d'identité perdue souligne l'importance du marquage des objets. L'ancienne référence d'inventaire, G 355, est apposée sur le bâti en fer en 1895, date de l'acquisition de l'horloge pour les collections municipales. L'identité B 14, largement postérieure, correspondant à l'époque de

l'attribution de l'ouvrage à Erhard Liechti, n'est inscrite que sur une étiquette accrochée au garde-temps : le papillon a fini par s'envoler en emportant avec lui le nom de l'auteur de l'objet et, incidemment, son importance historique, qu'une prochaine restauration revalorisera.

Parmi les bris

En marge du traitement des différents éléments constitutifs d'une même œuvre, séparés au fil du temps, le chantier des collections entrepris en 2004 a permis de réunir tous les morceaux qui s'étaient détachés suite à des chocs ou au vieillissement des colles (d'origine, de réparation ou de restauration). Ces bris anonymes (environ 150 occurrences, dont des moulures de bois sculpté, peint ou doré, des décors ou ornements en métal, des aiguilles, des clous décoratifs, des rouages, des marteaux de sonnerie ou des timbres-cloche, etc.) ont également fait l'objet d'une campagne de réattribution (fig. 7).

La plupart de ces pièces détachées concernait des objets de pendulerie, ainsi que des porte-montres. L'ancienne collection Sivan²² fut particulièrement touchée. Une pendule astronomique à jacquemarts²³ datant de 1748 a retrouvé, outre divers morceaux de son bâti, ses portes latérales et son dos, son balancier, ses aiguilles, son timbre-cloche, ainsi qu'une came appartenant à son rouage. La pièce, acquise en 1976, avait été partiellement démontée, probablement pour une expertise ou dans le cadre d'un projet de restauration. Le travail n'ayant pas été terminé, les diverses pièces détachées, non étiquetées, se sont éloignées de l'objet d'origine, pour perdre, au bout de trente ans, leur identité.

Les recherches visant à réunir ces éléments dispersés se sont déroulées au gré de mois d'observations et de recoupements, sans garantie de succès ; les quelques pièces qui restent à ce jour indéterminées retrouveront sans doute un jour leur emplacement d'origine.

« L'héritage ne se transmet pas,
il se conquiert. »²⁴

Le bilan du chantier des collections genevoises d'horlogerie, émaillerie, bijouterie et miniature évoque bien un exercice de perpétuelle reconquête.

Traiter les anciens fonds d'une institution, en prendre connaissance dans leur intégralité, les documenter *in extenso* pour pouvoir les utiliser, les gérer, les mettre en lumière, représente une entreprise d'envergure, soumise à diverses conditions et opportunités. Ces dernières années ont vu la

réalisation d'une analyse raisonnée du corpus : outre le fait que des centaines d'œuvres ont pu être rétablies dans leur état d'origine²⁵, la documentation des anciens fonds non inventoriés offre désormais une vision plus claire de l'ensemble. De très nombreuses œuvres ont retrouvé leur origine administrative, leur intégrité physique et/ou leur historique. Certaines ont vu leur dénomination ou leurs dimensions changer, leur auteur identifié, leur provenance retrouvée. Certains ensembles sont toutefois encore à porter au registre, tandis que d'autres resteront dans une collection d'étude, mais ceux-ci sont désormais connus jusque dans leurs moindres détails, grâce aux procédures logistiques mises en place.

Mener à bien un inventaire dans le cadre de la gestion d'anciennes collections (synonymes de fonds peu ou pas documentés) fait appel à une multitude de tâches et mobilise des compétences exercées dans différents domaines : ce devoir de mémoire touche aujourd'hui à sa fin.

Le nombre des redécouvertes effectuées grâce à l'étude du corpus sur lequel des générations ont travaillé tend petit à petit à diminuer, en grande partie grâce à la centralisation des données gérées par les logiciels informatiques. Les informations contenues dans les anciens inventaires sont aujourd'hui rendues aux œuvres qu'elles concernent, la période de transition semble révolue. L'état actuel des collections et de leur documentation forme un ensemble qui reste à parfaire, mais il est cohérent et utilisable. Il faut désormais maintenir cet ouvrage à jour, l'alimenter au quotidien et veiller à ce que les reconquêtes d'aujourd'hui soient transmises intégralement en héritage aux collaborateurs et chercheurs de demain. |

Notes

- 1 Desvallées/Mairesse *et al.* 2011, p. 390.
- 2 «Horloge à sonnerie, fabrication suisse de Monthey, en Valais, 1890 / Acquis à la Fabrique», désormais inventoriée sous le numéro H 2013-84.
- 3 Les cabinets des pendules de parquet n'ont jamais été conservés à Malagnou en raison de leur volume; une horloge de clocher, prêtée temporairement, est restée entreposée à l'École d'horlogerie pour la même raison.
- 4 Des Musées académique, archéologique et des arts décoratifs, ainsi que du Musée de l'École d'horlogerie vers le Musée d'art et d'histoire, en 1910 et 1944, puis de ce dernier vers les locaux de Malagnou, en 1969-1972.
- 5 Des clés ont été inventoriées une nouvelle fois, sans que la nouvelle description n'établisse de lien avec la montre à laquelle elles étaient originellement attachées.
- 6 Notamment dans les années 1980 et 1990.
- 7 Les rapports de restauration ne précisant pas si le vocable «réencadré» comporte ou non le remplacement du verre, il est actuellement difficile de définir exactement quels portraits détiennent encore leur glace d'origine.
- 8 90% de la collection des petits portraits ont été réencadrés.
- 9 C'est le cas d'une magnifique coupe en émail plique-à-jour dont le médaillon central, en émail peint, avait été desserti pour rejoindre la vitrine des œuvres de ce type. Le temps passant, seul le médaillon fut décrit dans la fiche informatique et la coupe disparut de l'inventaire (inv. E 123, travail exécuté pour l'Exposition nationale suisse de 1896, Genève, peinture Frank-Édouard Lossier).
- 10 Horloge de parquet, dite «Morbier», Moysse Golay, Le Chenit, vers 1730: le cabinet A 11 habille le mouvement A 12, le tout réinscrit en 1977 sous le numéro AD 2825.
- 11 La majeure partie des collections déplacées en 2004 avait rejoint un dépôt dont les conditions climatiques se sont révélées ingérables (2005-2008). Un autre lieu de conservation a été trouvé (2009-2010), avec pour conséquence un nouveau déménagement des collections.
- 12 La plupart des pièces réinscrites l'ont été car il n'était plus possible de retrouver la trace de leur entrée dans le patrimoine. La découverte d'un ancien numéro d'inventaire (inscription première) est une étape capitale dans le rétablissement du lien entre l'objet et son origine historique ou documentaire.
- 13 *La Pendulerie dans les collections du Musée d'art et d'histoire*, Musée d'art et d'histoire, Genève, 23 juin – 31 octobre 2005.
- 14 Lapaire 1983, pp. 38-39.
- 15 Les deux premières pendules (inv. AD 2884 et B 22) étaient correctement décrites dans les inventaires du début du XX^e siècle (Musée de l'École d'horlogerie); probablement séparées de leur cabinet à leur entrée au Musée d'art et d'histoire (1944), elles ont perdu leur identité d'origine (inv. P 161 et CS-Casimir Sivan) pour être finalement réinscrites en tant qu'horloges murales (soit hors cabinet) autour des années 1970. La troisième n'avait jamais été inscrite: le mouvement, conservé au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie depuis des décennies, fut déplacé en 2004 sous un numéro «SN». Son cabinet, entreposé avec des pièces de mobilier dans un autre dépôt, fut identifié fortuitement neuf ans plus tard. La pièce porte désormais le numéro H 2013-2.
- 16 Inv. H 2010-2.
- 17 Témoin de l'incendie de 1987 qui ravagea le Pavillon du Désarmement (annexe du Palais Wilson) à Genève, dans lequel étaient déposées de nombreuses œuvres du Musée d'art et d'histoire.
- 18 Pierre Jaquet-Droz (La Chaux-de-Fonds 1721 – Bienne 1790) et son fils Henry Louis Jaquet-Droz (1752-1791), associés au Genevois Jean-Frédéric Leschot (1746-1824).
- 19 Inv. AD 3056, ancien numéro F 60 (registre période Moyen Âge), transférée au Musée de l'École d'horlogerie par le Musée archéologique le 8 août 1925.
- 20 Gaston Bachelard (1884-1962).
- 21 Acquis en 1895 par le Musée archéologique de Genève.
- 22 Casimir Sivan (1850-1916), horloger et inventeur, dont la collection constituée de plusieurs centaines de pièces, de la montre à la pendule de parquet, est acquise par la Ville de Genève en 1909 pour le Musée de l'École d'horlogerie.
- 23 Pendule astronomique à jacquemarts, Italie, 1748, inv. AD 2652.
- 24 André Malraux, *Écrits sur l'art*, 2 tomes, Paris 2004.
- 25 C'est-à-dire leur état au moment de leur entrée dans les collections du musée.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Anne Baezner, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, anne.baezner@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

- Desvallées/Mairesse *et al.* 2011. André Desvallées, François Mairesse *et al.*, *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, 2011.
- Jean Gabus, *L'objet témoin. Les références d'une civilisation par l'objet*, Neuchâtel, 1975.
- Journal suisse d'horlogerie*, mai 1907.
- Lapaire 1983. Claude Lapaire, *Petit manuel de muséologie*, Berne – Stuttgart, 1983.
- André Malraux, *Écrits sur l'art*, 2 tomes, Paris 2004.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH Genève, N. Sabato (fig. 1-4, 6-7).

Tiré de: *Journal suisse d'horlogerie*, 1907 (fig. 5).

SUMMARY

A museum relocates, a collection is reclaimed

The watchmaking, enamelware, jewellery and miniatures collections on the move

The vast effort in 2004 involving the relocation of some 20,000 works from the watchmaking, enamelware, jewellery and miniatures collections revealed, among other things, a number of aspects related to the curatorial and logistical management of museum collections. The move required dealing with the entire group of objects in a relatively short period, providing the stimulus and detachment necessary to consider the corpus as a whole. The shortcomings in the inventory record have been temporarily amended, pending the registering of the official and definitive entries in the database.

Over the last decade, a number of improvements and (re)discoveries have been made as a result: hundreds of pieces have had their physical and/or historical integrity restored, their origin re-established, their authorship recognised, their subject identified, etc. These facts demonstrate, if need be, the importance of scientific documentation and cataloguing to ensure the best possible transmission of knowledge across generations.